

«Les thématiques de l'UDC ont réussi à prendre à Genève et dans le Jura»

VOTATIONS Le parti agrarien a fait de très bons résultats ce week-end en Suisse romande. Selon le politologue Andrea Pilotti, les thèmes nationaux ont joué un rôle clé

PROPOS RECUEILLIS PAR ROMAINE MORARD

C'était l'un des enjeux majeurs de ce dimanche politique: l'arrivée potentielle de candidats UDC dans les gouvernements genevois et jurassien, deux cantons où le parti n'a encore jamais décroché de siège à l'exécutif. A Genève, Lionel Dugerdil n'a pas réussi son pari, mais il a fait un score jamais vu au bout du lac. Dans le Jura, Fred-Henri Schnegg est bien placé pour le second tour. Comment analyser ces situations dans des cantons où c'était encore inimaginable il y a peu? L'analyse d'Andrea Pilotti, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut d'études politiques de l'Université de Lausanne.

Jura et Genève, ce sont deux cantons aux réalités très différentes. Mais ils n'ont jamais eu de représentants UDC dans leur gouverne-

ment. Ce dimanche, l'UDC y a fait des résultats qualifiés d'historiques. Comment vous l'expliquez? Il y a des éléments conjoncturels, liés au moment. Les thématiques du parti national ont réussi à prendre dans les réalités genevoises et jurassiennes. Ce sont deux cantons frontières, ce n'est pas anodin. Dans le Jura, ce qui a joué, c'est le profil du candidat. Fred-Henri Schnegg a un profil très institutionnel. C'est un haut fonctionnaire, cela peut aider à convaincre les électeurs les plus méfiants. A Genève, ce qui a été plus déterminant, c'est que le bloc bourgeois développe une approche plus stratégique, le PLR notamment. Il n'hésite plus à légitimer des candidats UDC dans l'idée de faire gagner la droite, ça, c'est inédit à Genève, alors que cela fonctionne depuis longtemps en Suisse alémanique.

Concrètement, ça veut dire quoi? Ça veut dire que l'on peut voter Dugerdil sans être d'accord avec lui à 100%. Voter Dugerdil, c'est voter pour la droite. C'est en tout cas l'idée des dirigeants, réfléchir en termes de vote stratégique et pas de conviction.

Comme le fait la gauche depuis longtemps, en fait? Effectivement, comme la gauche. Ou comme dans le canton de Vaud avec l'alliance vaudoise, qui a permis d'élire Valérie Dittli. Ou à Fribourg en 2021. Cette stratégie prend aussi pied en Suisse romande.

Si on prend le cas de Genève, Lionel Dugerdil fait un score historique, mais il échoue à entrer au gouvernement. Il lui a manqué quoi, exactement? L'enjeu, c'était de savoir si la peur de la gauche de se retrouver encore plus minoritaire serait plus grande que l'envie de la droite de se renforcer en faisant entrer un

UDC au gouvernement. Manifestement, la gauche a eu très peur, et a réussi à mobiliser fortement. Quant à la droite, je ne sais pas si elle y a vraiment cru. Lionel Dugerdil a fait tout ce qu'il pouvait. Mais l'alliance n'a pas forcément tout fait pour réussir cet exploit d'élire pour la première fois un UDC dans la Genève internationale.

Le PLR a soutenu depuis le début Lionel Dugerdil, alors que Le Centre a lancé son propre candidat, puis laissé la liberté de vote. Une

position critiquée par le MCG et l'UDC à l'heure des résultats. Il a manqué les centristes pour faire élire Lionel Dugerdil. Leurs électeurs semblent ne pas avoir voulu trop se mobiliser. On peut comprendre; ils ont déjà leur conseiller d'Etat. Du côté du PLR, c'était plus clair. Cette mobilisation est déjà vue en Suisse alémanique. Ici, elle n'a pas suffi.

Le Centre est accusé par le reste de la droite de ne faire alliance que lorsque ça l'arrange. C'est le cas? Une partie significative de l'électorat du Centre semble n'avoir pas souhaité changer les rapports de force au sein du gouvernement. Sa position actuelle lui convient, elle lui permet de jouer un rôle de pivot, indépendamment de sa force réelle. Et ils ont peut-être craint une gauche encore plus minoritaire, qui allait rentrer davantage dans une logique d'opposition.

Dans le Jura, le candidat UDC Fred-Henri Schegg fait un excellent score au premier tour pour un siège au Gouvernement. Le tabou du vote UDC est tombé dans le canton? Oui, en partie. Le fait qu'un candidat UDC, parti qui a toujours été pro-Bernois, puisse jouer sa

carte pour le second tour, c'est un sacré résultat! Indépendamment qu'il soit finalement élu ou pas, c'est une première brèche dans ce mur rouge-orange jurassien.

Pour le second tour, il y a quelque chose comme du «tout sauf Courtet» qui se dessine. Le score de Martial Courtet, dont un audit avait dénoncé les grosses lacunes de management, vous surprend? Il y a toujours une prime au sortant. Mais son résultat me surprend quand même. J'aurais pu imaginer une 5e place, pas une 3e. Reste à voir la suite.

Martial Courtet a beaucoup fait campagne sur sa position «antisystème», après que son parti l'a retiré de la liste. Il s'est présenté en indépendant. Vous feriez un parallèle avec Pierre Maudet? Oui, on peut faire un parallèle. Des candidats bannis par un appareil de parti, qui se retrouvent en position de force et qui créent un élan de solidarité. Manifestement la stratégie antisystème est payante! Parce que, objectivement, sa position était très difficile. Comme politologue ça prouve qu'on ne peut pas juger qu'avec du rationnel, l'émotionnel aussi entre en jeu. ■

INTERVIEW